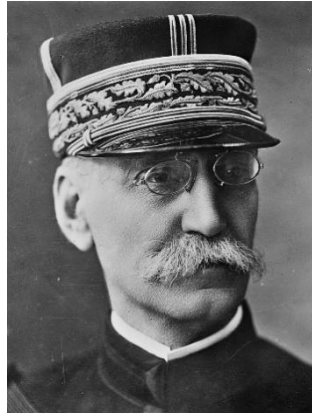


## Joseph Simon Gallieni (1849-1916)

Joseph Gallieni est un militaire français. Il prend une part active à l'expansion et à la consolidation de l'Empire Colonial. Il fonde une méthode qui associe la brutalité au développement économique après une conquête progressive des territoires. Pendant la première guerre mondiale, gouverneur militaire de Paris, il prend la décision de réquisitionner les taxis parisiens pour apporter du renfort à la bataille de l'Ourcq. Il est élevé à la dignité de maréchal de France à titre posthume, en 1921. Il arrive à Fréjus en 1882, dans la villa de son épouse Marthe Savelli.



Fils d'un officier d'infanterie d'origine italienne, Joseph Gallieni naît le 24 avril 1849 à Saint-Béat en Haute Garonne. Après des études au Prytanée militaire de La Flèche, il intègre l'École de Saint-Cyr en 1868. Le 15 juillet 1870, il est nommé sous-lieutenant dans l'Infanterie de Marine. Avec le 3<sup>e</sup> Rima, il participe à la guerre de 1870, notamment à Bazeilles, dans les rangs de la fameuse Division bleue. Blessé il est fait prisonnier il est envoyé en captivité en Allemagne.

En 1873, il commence sa carrière coloniale en passant trois ans à la Réunion. Fin 1876, envoyé en poste aux Tirailleurs Sénégalais, il embarque pour Dakar, où il prend part à diverses expéditions militaires. Il est promu capitaine en 1878. Lorsque la France affirme ses visées expansionnistes vers l'est, Gallieni explore la région entre le Sénégal et le bassin du Niger. Il remonte en bateau le fleuve Sénégal sur environ cent kilomètres. En mars 1881 il obtient un traité accordant la navigation française sur le Niger.

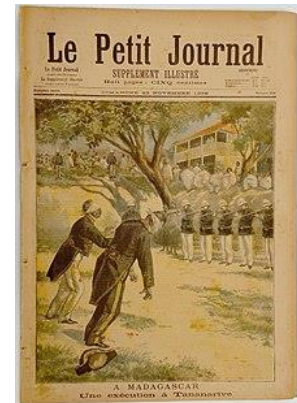
Il se marie en 1882 avec Marthe Savelli, que sa famille dote d'une maison à Fréjus. A l'origine, il s'agit de deux cabanes à sel, appelées la Gabelle. Par la suite les cabanes sont réunies et reconstruites selon les plans de l'architecte Jully, que Gallieni rencontre lors de son proconsulat à Madagascar. Il proclame son amour pour sa ville d'adoption : « depuis mes vastes solitudes soudanaises, je ne puis m'empêcher d'avoir ma pensée constamment dirigée vers Saint-Raphaël. ».

Après un séjour en Martinique de 1883 à 1886, il repart en Afrique et obtient le commandement supérieur du Haut-fleuve, territoire militaire du Sénégal. Il est promu colonel en mars 1891, chef d'état-major du Corps d'armée de la Marine. De 1892 à 1896 il est envoyé au Tonkin (Indochine). Il lutte contre les pirates chinois puis consolide la présence française en organisant l'administration du pays. Son principal collaborateur est alors le commandant Lyautey. C'est à cette époque qu'il élabore les prémices de ce qui est convenu

d'appeler sa doctrine coloniale, tels que la « tache d'huile », et la « politique des races », raffinement de la politique du diviser pour régner.

Promu général de brigade, il est envoyé en 1896 à Madagascar en tant que résident général. Il instaure la méthode forte pour endiguer la montée de la résistance anticoloniale.

Gallieni, qui jouit des pleins pouvoirs, fait arrêter le prince Ratsimamanga qui, à l'issue d'une parodie de procès, est condamné à mort et exécuté à titre d'exemple, pour faire « forte impression sur les indigènes ». La fin de la monarchie malgache est proclamée avec l'exil de la reine à la Réunion. En huit ans de proconsulat, Gallieni pacifie la grande île et procède à sa colonisation avec l'instauration du travail forcé, des exécutions sommaires massives, mais aussi la mise en place de nombreuses infrastructures : chemin de fer, institut Pasteur, écoles laïques dispensant un enseignement en français.



Son subordonné, le futur maréchal de France Hubert Lyautey, alors commandant, affirme qu'il « regarde le général comme le plus merveilleux spécimen d'homme d'action, d'organisateur, que nous puissions en cette fin de siècle opposer aux Anglo-Saxons d'en face ».



Le 9 août 1899, Gallieni est promu général de division. Il publie plusieurs ouvrages narrant son expérience coloniale et y gagne une réputation d'administrateur capable. Il est alors considéré comme l'un des grands chefs militaires du moment. À son retour en France en 1905, il est nommé gouverneur militaire de Lyon et commandant du 14<sup>e</sup> corps d'armée, grand-croix de la Légion d'honneur. Il est appelé au conseil supérieur de la guerre en 1908 et reçoit la présidence du Comité consultatif de défense des colonies.

Pressenti pour devenir commandant en chef de l'armée française en 1911, il refuse la place qu'il laisse à Joseph Joffre. Il prend sa retraite en avril 1914, mais est rappelé en août après le déclenchement de la guerre. Le 26 août 1914, il est nommé gouverneur militaire de Paris. Alors que

les Allemands approchent et que le gouvernement part pour Bordeaux en catastrophe, Gallieni met la ville en état de défense, rassure les Parisiens par une proclamation et contribue à la victoire de la Marne, en septembre 1914, grâce aux troupes, qu'il envoie en renfort, après avoir réquisitionné des taxis parisiens.



En 1915, nommé ministre de la guerre du gouvernement d'Aristide Briand il évoque publiquement les erreurs de Joffre commises à Verdun.

Briand le désavoue et il est contraint de démissionner en mars 1916. Il meurt en 1916 des suites de deux interventions chirurgicales. Après des funérailles nationales et conformément à ses dernières volontés, il est inhumé auprès de son épouse dans le cimetière de Saint-Raphaël. Il est élevé à la dignité de maréchal de France à titre posthume le 7 mai 1921. L'avenue traversant l'esplanade des Invalides à Paris porte son nom.